

phète n'est mort sur une croix et aucun prophète n'est ressuscité. La résurrection n'aura lieu qu'au jour du Jugement et ce sera alors la résurrection de tous les hommes. Le Coran ne contient aucune indication selon laquelle Dieu aurait déjà ressuscité Jésus en avance sur les autres.

La crucifixion de Jésus et le salut dans la perspective islamique

L'importance de la crucifixion de Jésus

La crucifixion de Jésus grâce à laquelle le croyant est sauvé du péché et de la mort selon l'enseignement biblique constitue le centre et le fondement de la foi chrétienne. Même si on s'efforce d'établir des relations et si on recherche des points communs pour un dialogue entre chrétiens et musulmans, le fait de confesser ce point central ne peut être abandonné de façon inconsidérée, tout comme on ne peut pas attendre des musulmans que le dialogue remette en question les bases de leur foi. Partant de la compréhension divergente du rôle de Jésus dans l'islam et dans le christianisme, il faudrait, dans le cadre d'un dialogue honnête, mentionner les positions des deux religions et débattre des conclusions qui s'en dégagent, telles que la compréhension différente du péché et les conséquences que cela implique.

La controverse islamo-chrétienne sur la crucifixion de Jésus fait ressortir plus nettement que tout autre débat l'influence de la littérature de l'exégèse biblique historico-critique européenne sur l'apologétique des théologiens musulmans. En un temps où les chrétiens sont en général bien moins sûrs que les musulmans des bases de leur foi et de la fiabilité historique de leur tradition, le dialogue islamo-chrétien se voit devoir faire face à des défis particuliers et fait clairement ressortir la différence des points de départ pour un dialogue : pour pouvoir mener un échange fructueux, les chrétiens devraient non seulement acquérir une connaissance approfondie de l'islam, mais aussi consolider les certitudes de leur propre foi. Et de leur côté les musulmans devraient être prêts à découvrir le christianisme tel qu'il se voit lui-même et non seulement sous l'angle de vue du Coran.

On a déjà signalé à plusieurs reprises que la question de savoir si Jésus a été crucifié et est mort sur la croix, ainsi que l'importance qui doit être attribuée à la crucifixion, fait partie des points de controverse les plus importants entre l'islam et le christianisme. Alors que la négation de la crucifixion et du salut retire au christianisme le point central de sa foi, cet événement ne joue qu'un rôle très secondaire dans le Coran. Or en ce qui concerne la crucifixion la théologie musulmane a pris position de manière précise et détaillée.

La crucifixion dans le Coran

Comme point de départ de l'examen de l'interprétation et de l'importance de la crucifixion de Jésus, telle qu'elle est présentée dans le Coran et que la perçoivent des théologiens musulmans, le Coran n'offre qu'une seule référence sur ce sujet dans la sourate 4.157-158 qui admet d'ailleurs plusieurs possibilités d'interprétation. On y lit à propos des Juifs :

et à cause de leur parole : « Nous avons vraiment tué le Christ, Jésus, fils de Marie, le Messager d'Allâh »... Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié; mais ce n'était qu'un faux semblant! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures et ils ne l'ont certainement pas tué, mais Allâh l'a élevé vers Lui. Et Allâh est Puissant et Sage⁶⁹.

Il est frappant que le Coran n'aborde à aucun moment l'importance de la crucifixion. De nos jours il est bien difficile d'apprécier jusqu'à quel point Muhammad était familiarisé avec la conception biblique de la crucifixion, car sa connaissance de la foi chrétienne ne s'appuie sans doute pas sur une étude personnelle du Nouveau et de l'Ancien Testament et il n'a probablement pas acquis dans son environnement une compréhension équilibrée des bases dogmatiques de la foi chrétienne.

En ce qui concerne les « versets de la crucifixion » les nombreuses explications ajoutées entre parenthèses au texte suffisent à elles seules pour montrer combien ce verset est difficile à traduire. Le libellé littéral permet soit d'admettre une crucifixion effective et la mort de Jésus soit de les rejeter l'une et l'autre, et cela sur la base de l'expression qui n'est employée qu'ici dans le Coran : *shubbiha lahum* qui signifie à peu près « la chose » ou « il leur apparut comme si » ou bien « la chose / il fut rendu(e) semblable pour eux ». Cela entraîne plusieurs possibilités d'interprétation :

1. *Personne n'a été crucifié*. Dans ce cas le verset voudrait dire qu'on ne sait pas ce qui s'est vraiment passé lors de la crucifixion. Les Juifs avaient certes l'intention de crucifier Jésus, mais « la chose leur apparut comme si » une crucifixion de Jésus avait eu lieu. Dans ce cas les Juifs auraient pensé avoir crucifié Jésus, mais en réalité il aurait échappé à son exécution grâce à des phénomènes naturels qui se sont produits à ce moment-là (ténèbres, séisme) et il a été élevé par Dieu au ciel. Il n'y a qu'une minorité de théologiens musulmans pour penser que personne n'a été cloué à la croix.

69. À cet endroit le texte allemand selon PARET, *Koran*, p. 76, est différent et plus long : « Au contraire (un autre) leur apparut semblable [arabe *shubbiha lahum*] (de sorte qu'ils l'ont confondu avec Jésus et l'ont tué)... Et ils ne l'ont pas tué de manière certaine [arabe *mâ qatalûhu yaqînan*] [c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas dire avec certitude qu'ils l'ont tué]. Non, Dieu l'a élevé auprès de lui (au ciel) [arabe *bal rafa'ahû allâh ilayhi*] » (note du traducteur).

2. *Jésus a certes été crucifié, mais non suite à une décision des Juifs.* D'autre part le verset pourrait mettre l'accent sur le fait que Jésus a effectivement été crucifié, seulement cela ne se serait pas fait parce que les Juifs en avaient l'intention, mais parce que les Romains avaient autorisé la crucifixion ou encore parce que Dieu en avait décidé ainsi. « Ils ne l'ont pas tué », mais c'est Dieu qui a causé sa mort et les Romains qui ont exécuté cette décision. De nos jours cette opinion est également une position plutôt marginale.

3. *Un autre fut crucifié à la place de Jésus : shubbiha lahum* pourrait également se traduire par : Lui, Jésus, leur est apparu comme s'il avait été crucifié. La déclaration de ce verset signifierait alors que Jésus n'a pas lui-même été crucifié, mais qu'un autre a été involontairement pris pour Jésus (position adoptée ces derniers temps par Muhammad Taufiq Sidqi ou par le théologien chiite Muhammad Husain Tabâtâbâ'î). À moins que cet autre n'ait été volontairement rendu ressemblant à Jésus par Dieu et crucifié à sa place⁷⁰. Après cela Jésus aurait été élevé vivant au ciel. Tout le monde (comme par exemple le commentateur coranique classique al-Ṭabarî) était d'avis que c'est Jésus lui-même qui a été crucifié. Mais c'est l'explication qu'on appelle la « théorie de la substitution », qui a aujourd'hui le plus grand nombre d'adeptes. Quant à savoir quelle personne a été crucifiée à la place de Jésus, les points de vue divergent parmi les commentateurs du Coran.

L'*Évangile de Barnabé*⁷¹, selon toute vraisemblance un évangile espagnol falsifié de l'époque des XIV^e-XVI^e siècles, prétend être le seul évangile authentique de Jésus-Christ. Malgré ses nombreuses erreurs historiques qui rendent pratiquement impossible sa rédaction au Moyen-Orient au temps de Jésus et quelques déclarations dirigées contre le Coran, cet *Évangile de Barnabé* est extrêmement populaire dans le monde islamique et passe pour le seul évangile véritable remontant aux origines chrétiennes et confirmant la vérité du Coran. Cette grande popularité de l'*Évangile de Barnabé* tient aussi au fait qu'il raconte que Judas a été cloué à la croix contre sa volonté à la place de Jésus, après que Dieu l'a rendu si semblable à Jésus au point que même sa famille et ses disciples s'y sont trompés et l'ont pris pour Jésus. D'après cette présentation des événements, Judas a subi la mort sur la croix, tandis que Jésus a été élevé vivant au ciel⁷².

70. Massignon suppose que cette théorie d'un remplaçant pour Jésus lors de la crucifixion est d'origine chiite. MASSIGNON, « Christ », p. 535.

71. *Évangile de Barnabé*, Fac-similé, traduction et notes par Luigi Cirillo et Michel Frémaux, Paris, Beauchesne, 2^e éd., 1999.

72. Pour une présentation détaillée, avec documents à l'appui, de l'histoire de l'influence de l'*Évangile de Barnabé*, voir Christine SCHIRRMACHER, *Waffen*, p. 241ss, ainsi que le chapitre 20 du présent ouvrage.

Qui fut crucifié? Divers points de vue de théologiens musulmans

1. Personne n'a été crucifié.
 2. Jésus fut certes crucifié, mais sur une décision de Dieu.
 3. Un autre (par exemple Judas) fut crucifié à la place de Jésus.
-

Est-ce Jésus ou un autre qui fut crucifié?

Si ce n'est pas Jésus lui-même qui fut crucifié, la question reste ouverte de savoir qui a pris sa place, puisque le texte du Coran, dans la sourate 4.157-158 ne semble pas nier le fait même de la crucifixion. À cette question les interprètes musulmans ont donné les réponses les plus diverses, vu que le Coran n'aborde pas cet aspect. Un certain nombre d'interprètes anciens tels que Zamaḥsharî ou Baidâwî sont d'avis qu'un des disciples, par exemple Pierre, se serait porté volontaire comme « remplaçant », étant donné que Jésus lui aurait promis le paradis. D'autres interprètes croient que Judas aurait été choisi comme remplaçant pour expier sa culpabilité d'avoir trahi Jésus.

Mais Judas n'a pas été la seule personne identifiée comme étant crucifiée à la place de Jésus. D'autres interprètes ont admis qu'on a crucifié un inconnu ou un rabbin juif ou quelqu'un qui était par hasard présent dans la maison : Simon de Cyrène qui porta la croix de Jésus à Golgotha, Pierre qui avait trahi Jésus, Josué, le Juif Titanus (Titabus ou Tityanus) ou un gardien, chargé de surveiller Jésus, qui fut transformé à sa ressemblance. D'autres commentateurs sont partis de l'idée qu'à ce moment-là Dieu, créant un homme ressemblant à Jésus, mit Satan à sa place, ou que, suite à une confusion, Barabbas fut crucifié et Jésus libéré, ou encore qu'on a cloué sur la croix un des soldats romains ou un brigand que Dieu a conduit à l'endroit de la crucifixion.

À l'époque moderne prédomine dans l'interprétation musulmane du Coran ce qu'on appelle la « théorie de la substitution », c'est-à-dire l'idée d'un « remplaçant » qu'on a crucifié à la place de Jésus, mais qu'on a pris pour lui à cause de la « ressemblance » opérée par Dieu, de sorte que la foule des spectateurs a cru que Jésus lui-même avait été crucifié. Mais il y a aussi des prises de position qui rejettent explicitement cette théorie⁷³. La majorité des interprètes sont d'avis qu'un des disciples aurait été cloué à la croix, certains donnent explicitement son nom, alors que d'autres laissent la

73. Par exemple ASAD, *Message*, p. 134. Asad est d'avis que le Coran rejette totalement une crucifixion de Jésus.

question ouverte. Là-dessus Jésus aurait été accueilli vivant au ciel avec son esprit ou avec son esprit et son corps.

Au sujet des « versets de la crucifixion » de la sourate 4.157-158 il n'y a d'unanimité parmi les interprètes musulmans que pour dire que par sa mort en croix, d'ailleurs contestée, Jésus n'a pas pu accomplir de salut.

Qu'est-il arrivé à Jésus ?

On retrouve la même ambiguïté que sur la question de savoir si Jésus est mort en croix à propos de la tournure arabe qui suit les « versets de la crucifixion » : *mâ qatalûhu yaqînan* (approximativement : « ils ne l'ont pas tué de manière certaine »). Là encore s'offrent plusieurs possibilités d'interpréter cette tournure :

1. Jésus a été crucifié, mais n'en est pas mort. Il se peut que les Juifs n'aient pas réellement tué Jésus car on l'a finalement descendu encore vivant de la croix. Selon cette interprétation il faut conclure que le terme « crucifier » (*şalaba*) n'implique pas forcément mourir sur la croix. Il en découle de nouveau diverses manières de concevoir ce qu'il est advenu de Jésus ensuite (voir ci-dessous).

2. Jésus n'a pas été crucifié et n'a donc pas été tué. Cette explication résulte d'une combinaison de la première partie de la sourate 4.157 (« ils ne l'ont ni tué ni crucifié ») avec sa dernière partie (« ils ne l'ont pas tué de manière certaine »). Dans ce cas l'accent porterait sur le fait que Jésus n'a très certainement pas été tué : « ils ne l'ont *certainement* pas tué ».

3. Personne n'a pu savoir avec précision si Jésus a été tué. « Ils ne l'ont pas tué de manière certaine » voudrait alors dire qu'on n'a pas pu acquérir de certitude à ce sujet. C'est cette explication qui ouvre le plus grand nombre de possibilités quant à savoir ce qui est effectivement arrivé à Jésus : a-t-il vraiment été crucifié ou est-il monté au ciel avec son esprit et son corps ?

Qu'est-il arrivé à Jésus ?

Divers points de vue de théologiens musulmans

1. Jésus a été crucifié, mais n'en est pas mort. On l'a descendu inanimé de la croix et ranimé par la suite.
 2. On a la certitude que Jésus n'a pas été crucifié et n'a donc pas non plus été tué. Il se peut qu'il ait échappé à la crucifixion par une intervention de Dieu.
 3. Personne n'a pu savoir avec précision si Jésus a été tué, car il n'existe pas de certitude à ce sujet. La question reste ouverte de savoir ce qui est arrivé à Jésus.
-

Pourquoi Dieu permettrait-il la crucifixion ?

Il est donc impossible de tirer du texte coranique lui-même une conclusion univoque sur ce qu'il veut effectivement exprimer à propos de la crucifixion de Jésus. Un point demeure, c'est qu'en tout cas le Coran n'enseigne pas la crucifixion et ne dit rien de son importance. C'est pourquoi la théologie islamique a unanimement interprété le verset dans le sens d'une négation de la crucifixion. Des écrits apologétiques musulmans ont rejeté, parfois avec véhémence, l'idée de la crucifixion et cela pour plusieurs raisons :

1. *Une crucifixion équivaut à une défaite.* Si Jésus était mort à la croix, cela signifierait l'échec de toute sa mission⁷⁴. Abandonné de ses disciples, trahi par Judas, renié par Pierre, Jésus meurt apparemment sans avoir obtenu de succès visible. Il ne laisse derrière lui ni une foule d'adeptes, ni un empire mondial comparable à l'Empire islamique qui était en train de se constituer au moment de la mort de Muhammad. La théologie musulmane considère les succès de Muhammad, dirigeant politique et religieux comme autant de preuves qu'il était un envoyé de Dieu, car « l'islam n'est pas une religion de la souffrance, mais du triomphe⁷⁵ ».

2. *La crucifixion équivaut à la honte.* La mort de Jésus en croix aurait été une fin ignominieuse, indigne d'un prophète aussi respectable que Jésus-Christ. Dieu aurait agi de manière injuste en le laissant subir une pareille mort. Une exécution de cette sorte ne convient que pour un pécheur ou un criminel.

Que Jésus soit crucifié aurait signifié que Dieu ne se serait pas placé du côté de son envoyé et ne l'aurait pas préservé du crime d'une crucifixion. Diverses sources ont affirmé que par la sourate 4.157-158 le Coran tente une sorte de « sauvetage d'honneur » en faveur de Jésus⁷⁶, avec lequel concorderait aussi la fin du verset de la crucifixion : « Dieu l'a élevé vers lui (au ciel) » et ainsi mis hors d'atteinte de ses persécuteurs⁷⁷.

La sourate 5.33 vient également appuyer l'idée qu'une crucifixion constitue une grande honte, elle appelle la crucifixion une « honte ici-bas ». Selon une déclaration du Coran elle est infligée à ceux qui « sont en guerre contre Dieu et son envoyé » (5.33). Dans le monde islamique elle fut appliquée pour châtier des crimes capitaux (crimes *hadd*)⁷⁸ et passait pour une ignominie particulièrement grave. Les commentateurs coraniques musulmans

74. C'est ce que souligne l'auteur musulman SHAFIAT, *Gospel*, p. 90.

75. VAN ESS, « Fatum », p. 46.

76. Par exemple ROBSON, « Teaching », p. 37-54.

77. Zirker a objecté que le Coran ne rejette pas par principe l'idée que des envoyés plus anciens ont été crucifiés par ceux qui rejetaient leurs prédications (cf. 5.70; 2.87). ZIRKER, *Islam*, p. 140.

78. Voir au chap. 10, la section « Peines limites (peines *hadd*) ».

l'ont aussi qualifiée de châtement avilissant indigne d'un prophète aussi vénérable que Jésus. Herrmann Stieglecker écrit :

La représentation des chrétiens selon laquelle Dieu se serait abaissé au point de se laisser bafouer, railler et maltraiter par ses ennemis, par la lie du peuple comme un débile mental ou comme un fou et qu'il subisse finalement la mort la plus honteuse et la plus atroce comme criminel placé entre deux authentiques criminels, tout cela constitue une honte inouïe⁷⁹.

Ce qui est frappant à cet égard, c'est que même dans le Coran la crucifixion est mentionnée comme punition pour ceux « qui font la guerre contre Allâh » (5.33). Dans l'histoire de l'islam la crucifixion fut appliquée comme l'une des peines capitales (les peines *hadd*⁸⁰) et fut considérée comme particulièrement honteuse.

3. *Même les récits de la Bible n'attestent pas la crucifixion.* Pour appuyer leur refus de l'historicité de la crucifixion les théologiens musulmans ont eu recours à des textes bibliques et ont fait remarquer que conformément à Deutéronome 21.23 quiconque est pendu au bois est maudit de Dieu. Celui-ci ne pouvait pas laisser son prophète finir de la sorte, au contraire, il a voulu l'honorer et non le maudire. De plus, pour continuer leur argumentation, cette parole de Jésus à la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » fait clairement comprendre que c'est contre sa volonté que Jésus a souffert⁸¹ et non de son plein gré comme l'affirment les chrétiens. En outre ses cris de douleur (toujours selon cette même interprétation des paroles de Jésus) prouvent qu'il aurait été encore plus faible que les criminels crucifiés avec lui, qui, eux, n'auraient pas crié⁸².

Un autre argument montrant que Jésus aurait prétendument été préservé de la mort, est tiré de la lettre aux Hébreux, dans le Nouveau Testament⁸³ :

Ainsi, au cours de sa vie sur terre, Jésus, avec de grands cris et des larmes, a présenté des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort et il a été exaucé à cause de sa soumission à Dieu (Hé 5.7).

Pour l'apologétique musulmane ce verset atteste que Jésus n'a pas dû subir la mort à la croix, alors que selon la conception de la théologie chrétienne il vise la résurrection de Jésus. De même, d'un point de vue musulman, Romains 6.5 atteste le caractère purement apparent de la mort de Jésus⁸⁴ :

79. STIEGLECKER, *Glaubenslehren*, p. 315.

80. Voir au chap. 10, la section « Peines limites (peines *hadd*) ».

81. En résumant la théologie islamique c'est à cette conclusion qu'aboutit *ibid.*, p. 319.

82. *Ibid.*, p. 299-300.

83. *Ibid.*, p. 331.

84. *Ibid.*, p. 333.

Car si nous avons été unis avec lui par une mort *semblable* à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable à la sienne. Comprenons donc que l'homme que nous étions autrefois a été crucifié avec le Christ (Rm 6.5).

Selon la conception de l'apologétique musulmane ce verset veut faire comprendre que Jésus n'est pas mort d'une mort véritable, mais n'a subi qu'un évènement semblable à la mort. Cette explication ne tient pas compte du fait que, du point de vue chrétien, l'important n'est pas que Jésus ait subi quelque chose de semblable à la mort, mais que la plongée symbolique du baptême est comparée à la mort de Jésus, puisque au moment du baptême la personne ne meurt pas réellement.

De plus, poursuivent les apologistes musulmans, les récits bibliques de la crucifixion dans les quatre Évangiles se contredisent fortement et, comme l'a souligné Sayyid Qutb, un des guides spirituels des Frères musulmans égyptiens, ils ne proviennent pas de témoins oculaires⁸⁵. C'est là, à son avis, un autre aspect qui marque la non-fiabilité et la non-crédibilité des récits évangéliques. Sayyid Qutb ne tient pas compte de ce que ses réflexions ne constituent pas le résultat d'une « recherche objective », mais se fondent sur son présupposé que le christianisme et la Bible seraient falsifiés. D'un point de vue chrétien, on part naturellement d'autres présupposés sur la base desquels des variations entre les récits évangéliques ne sont nullement une « preuve » qu'ils auraient forcément été falsifiés.

4. *La crucifixion et la salut par substitution ne sont pas compatibles avec la raison humaine.* La théologie musulmane n'a cessé de faire cette remarque : l'idée que la mort de Jésus, donc d'un homme, pour un autre homme puisse avoir des effets, n'est pas acceptable pour la raison humaine. Et de plus que Jésus n'ait pas mérité la mort, mais ait souffert comme innocent, rend la chose encore moins crédible. Il en résulte que la déclaration de la Bible disant qu'en mourant, le prophète Jésus aurait porté tous les péchés de ce monde, est non seulement sans fondement et incompréhensible, mais aussi rationnellement irrecevable⁸⁶. Contre les conceptions bibliques de la foi chrétienne, les apologistes musulmans ont souvent recouru à l'argument qu'elles placent l'homme devant des problèmes intellectuellement insurmontables. Ceci est évidemment un cercle vicieux : puisqu'il est d'avance établi que la manière de voir musulmane est compatible avec la raison humaine, qu'elle passe pour logique et rationnelle, toute déclaration qui s'en écarte doit être « irrationnelle ».

85. Sayyid QUTB, *zilâl*, vol. 6, p. 19.

86. C'est la ligne d'argumentation par exemple du théologien réformateur Muhammad Rashîd Ridâ dans son commentaire coranique compilant les notes de cours de Muhammad 'Abdu. Muhammad Rashîd RIDÂ, *Tafsîr*, vol. 6, p. 26-27.

5. *La représentation de la crucifixion a son origine dans les religions païennes.* D'importants apologistes musulmans comme Muhammad Abû Zahra (1898~1974), le célèbre spécialiste des religions et juriste du Caire ou encore Ahmad Shalabî, docteur en histoire de Cambridge et spécialiste égyptien des religions, ont développé l'argument que des doctrines comme la Trinité, la filiation divine de Jésus et la conception chrétienne du salut de l'homme par la mort de Jésus ne sont pas des doctrines originelles du christianisme et n'ont été introduites qu'après la mort de Jésus par Paul, le « corrupteur du christianisme ». Selon les apologistes elles proviennent de l'environnement romain païen de la Palestine et se sont infiltrées en mélangeant le christianisme, le néoplatonisme et le judaïsme⁸⁷.

D'après Ahmad Shalabî ainsi que Muhammad Rashîd Ridâ (1865 ~ 1935), le théologien réformateur extrêmement influent d'Égypte au début du xx^e siècle, la responsabilité⁸⁸ de la représentation chrétienne du salut par effusion de sang incomberait à l'adoption de représentations païennes tirées des religions du Tibet, du Népal⁸⁹ ou d'Inde. Selon Muhammad Asad, converti du judaïsme à l'islam dans les années vingt, la doctrine du pardon de la culpabilité par la mort de Jésus crucifié pourrait provenir du culte de Mithra, mais a de toute façon été inventée après la mort de Jésus⁹⁰.

6) *La conception de la crucifixion et de la filiation divine équivaut à mélanger créateur et créature.* La toute-puissance et la souveraineté absolues de Dieu comme créateur et dominateur de l'univers signifient pour un musulman l'impossibilité d'une relation et d'une rencontre entre Dieu et l'homme sur un même niveau, l'impossibilité de mélanger le créateur avec la créature. Et ce ne serait pas moins impensable, même en rapport avec un prophète, comme le montre le rejet énergique de la crucifixion et de la filiation divine. La conception biblique selon laquelle l'abîme entre le créateur et la créature ait pu être comblé par l'incarnation de Jésus, selon laquelle Jésus-Christ est venu comme homme parmi les hommes, est rejetée par principe par la théologie islamique, parce qu'elle porterait atteinte au principe de *tawhîd*, de l'unicité de Dieu.

Dieu n'a pas pu autoriser la crucifixion de Jésus
Points de vue de théologiens musulmans

1. La crucifixion signifie la défaite : aux yeux de théologiens musulmans toute la mission de Jésus aurait échoué.

87. Muhammad ABÛ ZAHRA, *Muḥâḍarât*, p. 11.

88. Selon Muhammad Rashîd RIDÂ, *Tafsîr*, p. 26.

89. Ahmad SHALABÎ, *Muqâranat al adyân*, vol. 2, p. 123.

90. ASAD, *Message*, p. 134.

2. La crucifixion signifie la honte : un prophète hautement honoré comme Jésus mérite une mort honorable.
 3. Même d'après la Bible la mort sur une croix signifie malédiction et abandon par Dieu.
 4. La crucifixion et le salut par substitution sont incompatibles avec la raison humaine. La mort d'un innocent ne peut rien produire, elle ne procure à personne le pardon des péchés.
 5. La représentation de la crucifixion tire son origine des religions païennes et n'a pas toujours été une doctrine chrétienne.
 6. La crucifixion et la filiation divine équivalent à un mélange du créateur avec la créature. L'incarnation de Jésus contredit l'unicité de Dieu (*tawhîd*) aux côtés de qui rien ne doit être placé.
-

La théologie historico-critique fournit des preuves à l'apologétique musulmane

Il a déjà été indiqué que l'apologétique musulmane se réfère aux textes mêmes de l'Ancien et du Nouveau Testament pour appuyer son refus de la crucifixion. Mais une plus grande quantité encore de matériaux apologétiques, formulés parfois en termes très polémiques et utilisés pour contredire le christianisme, comme par exemple l'accusation lancée contre Paul d'avoir corrompu l'enseignement chrétien originel, proviennent des travaux de la théologie historico-critique d'Europe, en particulier des XVIII^e et XIX^e siècles.

À cette époque, en écho aux Lumières et au rationalisme, la théologie européenne, conduite par les universités allemandes et anglaises et qui pratique une exégèse historico-critique de la Bible, a rassemblé un volume considérable de matériaux qui fournirent une « justification » détaillée, montrant de quelle manière et jusqu'à quel point l'Ancien et le Nouveau Testament auraient été transmis de manière historiquement non fiable et ne seraient donc pas crédibles.

Les apologètes musulmans ont traduit certaines de ces œuvres théologiques européennes et leur ont emprunté d'innombrables arguments isolés pour pouvoir justifier « scientifiquement » que la fiabilité des récits bibliques n'est plus tenable, au vu de ce témoignage irrésistible émanant de « spécialistes », c'est-à-dire des théologiens chrétiens. Dès le milieu du XIX^e siècle, des théologiens musulmans ont produit de volumineuses compilations et de gros ouvrages de référence présentant « les contradictions, les erreurs et les défauts » de l'Ancien et du Nouveau Testament, le plus souvent en arabe ou en anglais, et ce travail a partiellement été poursuivi et élargi jusqu'à nos jours. Si, jusqu'au début du XIX^e siècle, le reproche musulman souvent bien vague de la falsification de l'Écriture n'avait

guère été « justifié » par l'exégèse, les choses changèrent vers le milieu du XIX^e siècle au moyen des nombreuses « preuves » contre le christianisme tirées des œuvres de théologiens comme Strauss, Michaeli, et Eichhorn, entre autres.

En relation avec la crucifixion de Jésus on est allé chercher les nombreuses interprétations de textes historico-critiques des théologiens européens qui démontraient par exemple le fait suivant : les récits bibliques font comprendre qu'en raison des ténèbres et du séisme intervenus au moment de la crucifixion, il y a eu une confusion et un chaos de sorte qu'on n'a pas pu savoir de façon assurée ce qui était vraiment arrivé à Jésus. On a considéré que les récits des Évangiles se contredisaient entre eux et n'étaient pas crédibles. Une des explications musulmanes de la crucifixion, disant que Jésus y a survécu, trouve son véritable soutien auprès des rationalistes européens de la dernière période de la théologie des Lumières, aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Les rationalistes chrétiens, négateurs de la crucifixion

On peut noter d'une manière globale que les commentateurs coraniques plus anciens se sont exprimés de manière relativement prudente au sujet de ce qui est arrivé à Jésus lors de la crucifixion. Ils se contentent souvent de faire ressortir cette partie de la sourate 4.157 : « Ils ne l'ont pas tué et ils ne l'ont pas crucifié », sans s'attarder davantage sur ce qui est arrivé à Jésus.

La position adoptée par les commentateurs modernes n'est plus la même : ils interprètent les « versets de la crucifixion » de manière plus détaillée, en donnant le plus souvent leur préférence à la « théorie de la substitution », selon laquelle un autre est mort sur la croix à la place de Jésus. C'est surtout depuis la traduction en arabe de l'*Évangile de Barnabé* en 1908 qu'on admet plus souvent que Judas aurait été crucifié à la place de Jésus.

Il se peut d'ailleurs aussi que l'idée selon laquelle Jésus a certes été crucifié, mais y a survécu, ne soit pas née dans le monde islamique lui-même, mais y ait été adoptée, venant d'Europe. Certains représentants du rationalisme européen partent eux aussi de l'idée d'une rigidité semblable à celle de la mort dans laquelle Jésus se serait retrouvé après la crucifixion et dont il aurait ensuite été ranimé par un orage et un séisme. Là-dessus il aurait lancé le mythe de la résurrection des morts.

Déjà Karl Heinrich Georg Venturini (1768 ~ 1849), un précurseur du rationalisme, fait allusion à la possibilité d'une mort apparente de Jésus dans son roman influent sur la vie de Jésus *Natürliche Geschichte des grossen Propheten von Nazareth* (« Histoire naturelle du grand prophète de Nazareth »)⁹¹. Un peu plus tard, dans son ouvrage *Ausführungen des Plans und*

91. VENTURINI, *Geschichte*.